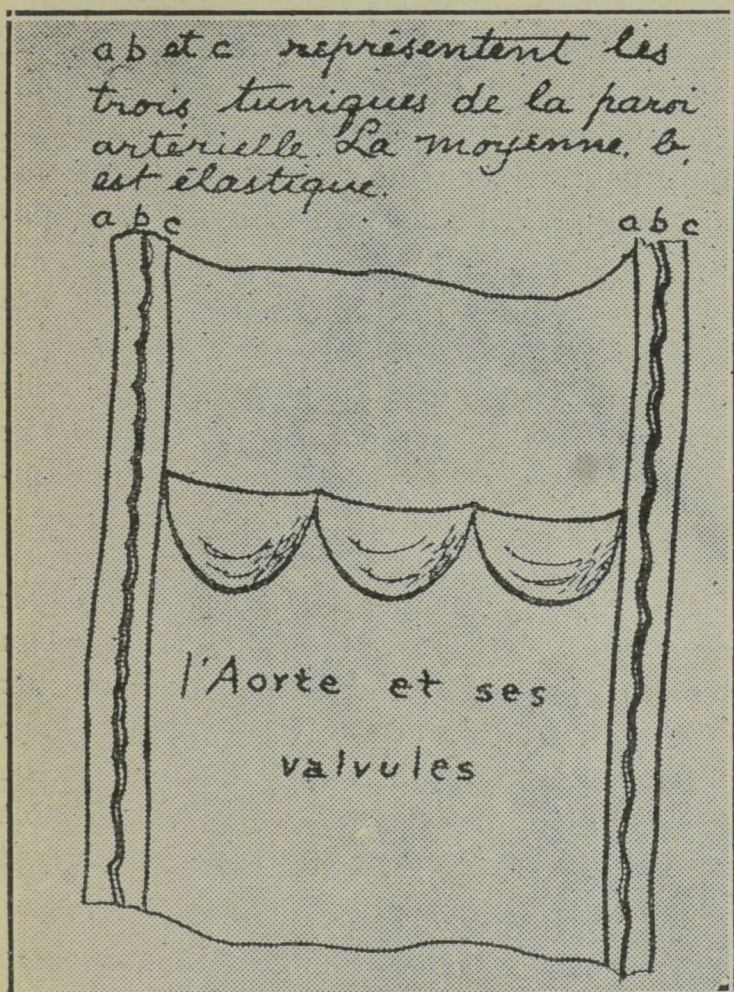


parties sont elles-mêmes divisées en deux par des valves, qui ont nom ici valvules ; constituées par de minces lames musculaires, elles sont retenues aux parois par des cordes charnues ; les parties au-dessous des valvules s'appellent ventricules, et celles au-dessus oreillettes.

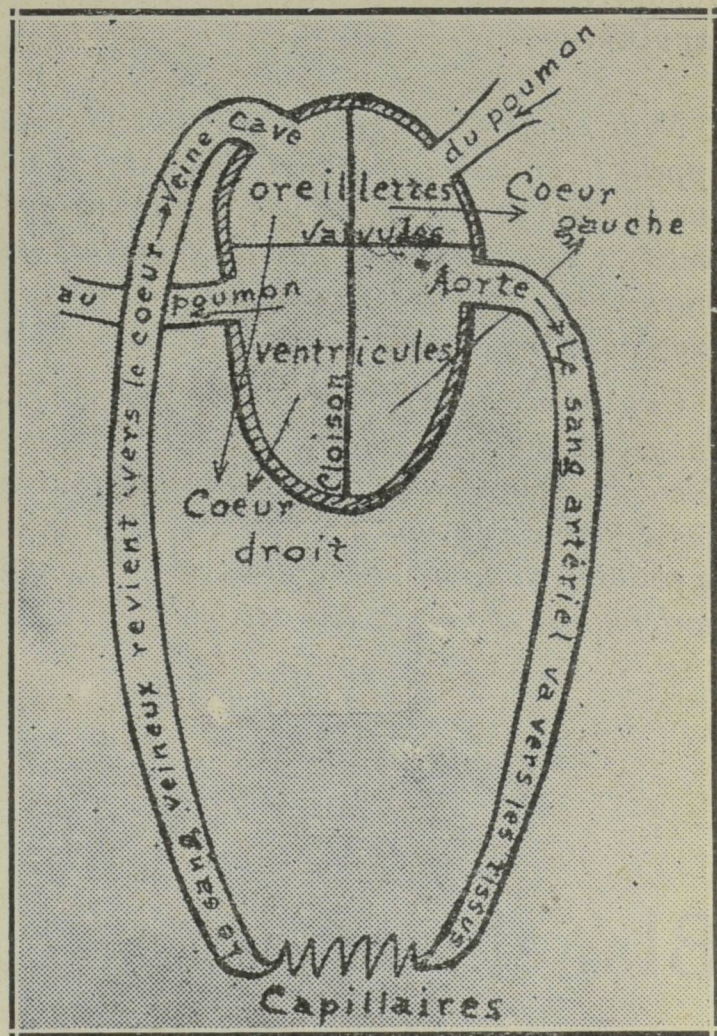
Lorsque la pression des parois ventriculaires s'exerce sur le sang qu'elles contiennent, les valvules s'accolent intimement, comme on peut le voir dans la figure ; le sang ainsi empêché de refluer dans les oreillettes, est lancé dans les artères par où il s'écoule, — c'est le coup de pompe foulante. — Mais en fuyant il a produit un vide, dont l'appel fait s'abaisser les valvules, qui livrent passage au sang dont les oreillettes étaient gonflées. Le ventricule rempli, les valvules se referment, l'oreillette où le vide vient de se faire, reçoit le sang que lui apportent les veines, et l'évolution recommence.



Les artères dans lesquelles le sang se précipite sous la pression des parois ventriculaires, sont des tubes résistants et élastiques, dont les parois sont formées de trois tuniques superposées, celle du milieu, la plus importante et la plus épaisse, étant élastique. Cette élasticité leur permet de résister sans se rompre à la tension qu'elles subissent à chaque contraction du cœur, et de

réagir à leur tour sur le sang qui y circule. Ce qui fait que si on coupe une artère, le sang en jaillit par saccades, en jets plus ou moins gros, suivant l'importance du vaisseau atteint ; cela explique encore que si on presse une artère entre le doigt et un plan résistant comme un os, on sent ce qu'on appelle le poul.

Les médecins, on le sait, le prennent d'ordinaire au poignet, à l'artère radicale ; mais on le sent aussi très facilement à la tempe, à la temporale, au cou, à la carotide, et en beaucoup d'autres endroits.



Ces artères portent différents noms. Les deux principales s'appellent, au sortir du cœur, l'Aorte et l'Artère pulmonaire. L'Aorte transmet le sang du cœur à la grande circulation, celle dont nous nous occupons aujourd'hui. Elle est pourvue, à son origine, de valvules dont le rôle est d'empêcher le sang de refluer vers le cœur, lorsque cesse la pression des parois ventriculaires.

Les parois des veines n'ont ni l'épaisseur ni la résistance ni l'élasticité des parois artérielles. Elles se laissent distendre beaucoup plus facilement, et ne réagissent que très faiblement sur le sang qui leur arrive. Aussi, comme les lymphatiques que nous avons décrits le mois passé, les